

Chèque Service

La Peau de Chagrin de Balzac

Emmanuelle
13/09/2021



Raphaël de Valentin : personnage principal et narrateur du récit autobiographique

La première partie du roman intitulée « La peau de chagrin » ou « le talisman » suivant les éditions s'ouvre sur la description de la maison de jeu du Palais Royal à Paris.

Pour un regard attentif, le portier qui en garde l'entrée personnifie toutes les vicissitudes auxquelles conduit l'addiction au jeu : la faillite et la misère se lisent sur son visage. Le jeune homme qui entre incognito dans ce « sanctuaire » est trop absorbé en lui-même pour prêter attention à cette incarnation du vice. Il se hâte vers le tapis de jeu attirant l'attention de tous les acteurs. Son apparence laisse entrevoir un tel désespoir que tout ce public blasé en est ému. Le nouveau venu jette son dernier écu sur le tapis et perd.

Taraudé par l'idée du suicide, il se dirige vers la Seine prêt à s'y jeter en plein jour. Retenu par la crainte d'être aussitôt repêché, il décide d'attendre la nuit. Pour se distraire, il pénètre dans un magasin d'antiquités. La description de cette caverne d'Ali Baba ressemble à un inventaire des connaissances humaines figurés par une multitude d'œuvres d'art. Saisi de vertige devant un tel amoncellement d'objets hétéroclites, le jeune homme se sent transporté hors du temps. L'apparition soudaine du dépositaire de toutes ces richesses tel un deus ex machina met un terme à sa rêverie. Ce vieux sage a gardé la plus belle pièce pour la fin : un tableau du Christ peint par Raphaël. « J'ai couvert cette toile de pièces d'or, dit froidement le marchand ». Cette insulte à la mémoire du Dieu fait homme trahit l'esprit de la Monarchie de Juillet qui a consacré le triomphe de la bourgeoisie libérale. Se souvenant de sa misère, le jeune homme s'écrie « Eh ! bien, il va falloir mourir ». Devant l'effroi de l'antiquaire qui se sent menacé, il lui confie sa situation. C'est alors que l'antiquaire attire son attention sur un morceau de cuir fait à partir d'une peau d'âne qu'on appelle un chagrin.

Le jeune homme parvient à déchiffrer la sentence incrustée dans la peau de chagrin qui résume à elle seule les redoutables pouvoirs dont son possesseur deviendrait le détenteur : « *Si tu me possèdes, tu possèderas tout, mais ta vie m'appartiendra. Dieu l'a voulu ainsi. Désire, et tes désirs seront accomplis, mais règle tes souhaits sur ta vie. Elle est là. A chaque vouloir je décroîtrai comme tes jours. Me veux-tu ? prends. Dieu t'exaucera. Soit !* ».

N'ayant plus rien à perdre, l'inconnu fait fi des mises en garde du marchand et s'empare de la peau, scellant le pacte. Avant de quitter l'antiquaire, il formule son premier vœu, un festin royal où les mets les plus raffinés seront suivis de voluptés paradisiaques. « Le mystérieux accord entre la destinée et les souhaits du jeune homme commence à s'opérer dès qu'il se retrouve dans la rue... Dès lors, tous les événements de sa nouvelle existence vont s'accorder spontanément à ses désirs », dit Balzac.

A peine sorti du magasin, il est interpellé par son nom et entraîné par ses amis Emile, Bixiou et Prosper au banquet du banquier Taillefer. La somptuosité des mets et des réjouissances dépasse toute imagination et la fête dégénère peu à peu en orgie, offrant une triste image de la nouvelle société.

La seconde partie du roman intitulée « La femme sans cœur » évoque les circonstances qui ont plongé Raphaël de Valentin dans une telle détresse.

Le narrateur qui n'est autre que Raphaël raconte ses jeunes années consacrées à l'étude, privé de distractions et d'argent de poche jusqu'à sa vingtième année.

Pour soutenir son père, ruiné par la Révolution et perdant une nouvelle fois ses biens après la chute de Napoléon, Raphaël a dû vendre les terres dont il avait hérité au décès de sa mère pour permettre à son père de payer ses créanciers.

Son père ne survécut pas au chagrin d'avoir dépossédé son fils et ce dernier se retrouva seul sans argent et sans soutien pour se forger une situation.

Sa fierté le retenait de recourir aux expédients dont usaient les arrivistes pour se frayer un chemin dans le monde. Raphaël vécut trois ans dans une réclusion volontaire dans une mansarde située dans une impasse, rue des Cordiers. Dans ce logis peu coûteux tenu par Madame Gaudin à l'hôtel St-Quentin, il put se consacrer sans diversion à l'étude et à la rédaction d'un ouvrage qui devait le rendre célèbre, un traité sur la volonté. Il ne sortait que pour chercher ses provisions pour la journée et faisait lui-même son ménage.

Il sut gagner l'amitié de sa logeuse et de sa fille Pauline qui lui prodiguait de multiples attentions. Ses rêves de grandeur l'empêchaient de deviner les sentiments de la jeune fille. Sa rencontre avec Rastignac allait précipiter les événements. Ce jeune viveur avait su s'introduire dans l'aristocratie parisienne malgré ses faibles moyens. Il s'était frayé à force d'intrigues et de combines un chemin dans le monde. Son ascendant sur Raphaël réussit à l'entraîner dans les méandres de la vie sociale.

Au mois de décembre 1828, Rastignac le présenta à Foedora, une richissime comtesse mi-russe, mi-parisienne qui réunissait dans son salon les représentants de la meilleure société. Il croyait rendre service à son ami en le parrainant dans le monde et en lui donnant ses recettes. Mais la fragilité de Raphaël, victime d'une sensibilité excessive, allait le faire succomber à la première tentation ! Il tomba follement amoureux de Foedora et toutes ses facultés tournèrent autour d'elle comme le papillon captivé par la lumière. Au début, Foedora semblait apprécier la compagnie de Raphaël et il s'établit entre eux une complicité qui lui permettait de l'accompagner aux spectacles et dans ses divertissements. La comtesse ne pouvait imaginer la misère de son chevalier servant. « Ah ! combien de sacrifices ignorés n'avais-je pas faits à Foedora depuis trois mois ! Souvent je consacrais l'argent nécessaire au pain d'une semaine pour aller la voir un moment » disait-il. Leur charmante idylle prit fin lorsque Raphaël fit mine de se déclarer. Foedora coupa court à ses aveux. « J'ai reçu des déclarations d'amour qui

auraient pu satisfaire mon orgueil...mais apprenez aussi que je n'ai jamais revu les personnes assez mal inspirées pour m'avoir parlé d'amour ».

Aveuglé par cette passion fatale, il ne put se résoudre à renoncer à ses espérances de conquérir Foedora.

Rastignac le tire d'affaire en le présentant à un éditeur dont il reçoit une avance pour rédiger une histoire de la Révolution au prix de 100 écus par volume.

Foedora le rappelle pour obtenir son entremise auprès du duc de Navarreins dans un litige familial. Raphaël adopte le mode de vie de Rastignac, vivant tout à tour de crédits et d'emprunts. Moins habile que son ami, il se retrouve rapidement dans la dèche, réduit à profiter de la générosité de Pauline et sa logeuse.

Il se déclare une seconde fois à Foedora sans succès. Ayant perdu tout espoir, il se réfugie dans l'étude et le travail mais l'inspiration l'a quitté ! L'exemple de Rastignac l'entraîne à la débauche. Ensemble ils gagnent vingt-sept mille francs au jeu dont le partage assure un certain temps la subsistance de Raphaël. Même au plus profond de sa turpitude, il n'arrive pas à exorciser le fantôme de Foedora. Son intempérance et ses dépenses ont rapidement raison de son gain. Enseveli sous les dettes, il se résout dans un ultime parjure à vendre son dernier bien familial, l'île où repose la sépulture de sa mère. Il lui reste deux mille francs après avoir payé ses dettes. Incapable de tirer une leçon de ses infortunes et ne parvenant pas à chasser Foedora de son esprit, il continue à la poursuivre dans l'agitation des salons et les plaisirs frivoles, et achevant de se ruiner.

L'autobiographie du narrateur s'arrête avant l'épisode de la maison de jeu où débute le roman.

Son récit opère la transition entre le conte et la réalité historique ; il montre les antécédents qui ont hypothéqué les débuts dans la vie d'un jeune homme aussi doué et prometteur que Raphaël. L'aspect fantastique de la première partie du roman est complètement évacué pour reparaître dans la troisième partie du roman intitulée « l'Agonie ».

La Peau de chagrin se rapproche des histoires de pactes diaboliques qui, par ce biais, posent des questions existentielles sur notre rapport à l'argent, au pouvoir et autres notions philosophiques. Dans le roman de Balzac, la peau magique symbolise déclin d'une société dominée par l'argent qui a vendu son âme pour réaliser ses désirs de grandeur et de puissance. Le rétrécissement de la peau qui suit la réalisation de chaque souhait de Raphaël manifeste l'altération d'une nature qui sa dimension spirituelle. Les talents de Raphaël aurait pu favoriser sa réussite s'il n'avait pas été privé d'argent et n'avait pas été victime d'une passion qui l'avait écarté de ses travaux intellectuels. Le besoin de régater avec les dandys qui entouraient Foedora l'a dissipé et spolié de son inspiration. Dans la partie réaliste du roman, la corruption de l'argent, par excès comme par défaut, est déjà présente. L'élément magique du roman ne fera que transposer cette vérité dans un registre philosophique. L'enrichissement de Raphaël ne lui restituera ni ses dispositions premières à l'étude ni ses talents poétiques.

La troisième partie du roman intitulée « L'agonie » décrit les événements postérieurs à l'acquisition du talisman.

Dès qu'il a reçu l'héritage dont il avait exprimé le souhait durant le festin chez Taillefer, Raphaël s'enferme dans son hôtel particulier avec Jonathas, l'ancien serviteur de la famille qu'il est allé rechercher et organise sa vie de manière à n'avoir à exprimer aucun désir. Tout est prévu d'avance selon un programme inamovible et les visites sont interdites. Son domestique est chargé de penser pour lui à ses besoins. Les mots « souhaitez-vous ? voulez-vous ? désirez-vous ? » ont été banni du vocabulaire. Il dépérit sans s'en rendre compte dans cette non-vie et garde constamment sous les yeux la peau suspendue au mur de sa chambre.

Comme pour démontrer l'impossibilité de vivre sans désir, Raphaël revoit Pauline un soir à l'Opéra, seule déplacement qu'il s'autorise pour se montrer en public. Cette rencontre inopinée va bouleverser ses plans. Il s'éprend de celle qu'il avait côtoyée comme une sœur. Pauline entretemps était devenue riche sans que soient altérés ses sentiments à l'égard de Raphaël. Ils décidèrent de se marier et, dans un geste de désaveu, Raphaël jeta au fonds d'un puit la peau de chagrin.

Alors qu'ils filaient des jours heureux en parfaite harmonie, le jardinier leur rapporta la peau effroyablement réduite. Atterré par cette découverte, Raphaël demanda à Pauline de partir dans la crainte que sa présence ne le tue.

Attaché plus que jamais à la vie, il consulta d'illustres savants dans le but de neutraliser les pouvoirs surnaturels de la peau. Rien n'y fait. Les traitements les plus perfectionnés laissèrent la peau indemne.

Il appela à son chevet quatre sommités médicales qui n'arrivèrent pas à s'entendre sur les causes de sa maladie tout en lui reconnaissant une atteinte pulmonaire sérieuse. Ils lui prescrivirent une cure thermale en Savoie qui ne lui réussit pas et de nouvelles épreuves contribuèrent à diminuer la peau de chagrin.

A peine rentré chez lui, il a dû s'aliter. Durant les quelques heures qui lui resteront à vivre, il aura la surprise de voir tous ses anciens amis réunis chez lui à l'initiative de son serviteur pour un somptueux festin auquel il se refusera de participer ; cette répétition macabre du festin qui avait préludé à la nouvelle existence de Raphaël met en évidence la vanité de la richesse et l'impuissance de l'argent à garantir la plénitude de la vie.

La peau de chagrin achèvera d'être consumée par un ultime désir.

FIN